



VELOMOTEUR
SOUPES

IFICAT
D'IDENT
FORM

AD VITAM PRODUCTION ET EX NIHILO
PRÉSENTENT

Les ESTIVANTS

Un film de
Valeria BRUNI TEDESCHI

Avec
Valeria BRUNI TEDESCHI
Pierre ARDITI
Valeria GOLINO
Noémie LVOVSKY

2018 / France / Couleur / Durée : 2h08

SORTIE LE 30 JANVIER

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi

75011 Paris

Tél. : 01 55 28 97 00

contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

HASSAN GUERRAR

ASSISTÉE DE JULIE BRAUN

64, rue de Rochecouart – 75009 Paris

Tél. : 01 40 34 22 95

guerrar.contact@gmail.com

Matériel presse en téléchargement sur : www.advitamdistribution.com

AD VITAM



SYNOPSIS

Une grande et belle propriété sur la Côte d'Azur. Un endroit qui semble hors du temps et protégé du monde. Anna arrive avec sa fille pour quelques jours de vacances. Au milieu de sa famille, de leurs amis, et des employés, Anna doit gérer sa rupture toute fraîche et l'écriture de son prochain film.

Derrière les rires, les colères, les secrets, naissent des rapports de domination, des peurs et des désirs. Chacun se bouche les oreilles aux bruits du monde et doit se débrouiller avec le mystère de sa propre existence.



Conversation entre
VALERIA BRUNI TEDESCHI
&
DOMINIQUE PAÏNI

Dominique Païni : Ces *Estivants* sont des personnages familiers de ta vie...

Valéria Bruni Tedeschi : Avec *LES ESTIVANTS* comme avec mes autres films j'ai essayé de donner un sens à ma vie et de tendre un fil dans le temps. Le cinéma me permet de remettre de l'ordre dans les événements fondateurs et décisifs de mon existence. Mais il ne s'agit pas que de moi, c'est aussi le monde autour de moi que je raconte.

D.P. : C'est à l'échelle même de la totalité de tes films qu'il y a une sorte de restitution en direct de ta vie. Comme si leur enchaînement devenait une seconde vie.

V.B.T. : Ma « vie de cinéma » donne du sens à ma vie en général. Cette dernière m'est souvent incompréhensible, elle manque de sens. Cela m'angoisse. Une vie de cinéma donne un peu de sens, de lumière à la confusion, de voix à la douleur. Elle fait que les gens qui nous quittent peuvent revenir, que les morts peuvent être convoqués, que les souvenirs resurgissent.

D.P. : Est-ce que c'est un film autobiographique ?

V.B.T. : Si on parle d'autobiographie, je préférerais parler « d'autobiographie imaginaire ». Ces deux termes peuvent paraître contradictoires, je le sais : c'est justement leur

alliance et leur tension, la contradiction qu'ils créent l'un avec l'autre, qui m'intéresse. C'est une « autobiographie inventée ».

D.P. : Tes films sont un peu « analysants » ?

V.B.T. : Ils ne sont pas thérapeutiques en tout cas.

D.P. : Mais j'ai le sentiment qu'ils te font du bien.

V.B.T. : Les films des autres sont de vrais médicaments pour moi. Ceux de Woody Allen par exemple. C'est un des plus grands médecins de l'humanité, comme Tchekhov qui est lui aussi un « grand médecin ». Tchekhov m'aide à vivre. J'accepte et je comprends mieux la vie grâce à lui. Je ne peux pas dire que le fait de faire mes films me fasse du bien de la même façon. C'est plutôt le travail en soi qui m'apaise. Je dors mieux quand je travaille, tout simplement !



D.P. : Tu as redonné de la noblesse, comme Bergman dans le passé, au fait de raconter, de mettre les sentiments au centre de tes films.

V.B.T. : La vie m'apparaît donc incompréhensible, comme je disais, et ce que j'essaie d'en comprendre, moi, ce sont les sentiments. Même lorsque j'essaie d'avoir je veux avoir une vision politique des choses, c'est à travers le prisme des sentiments. Si je dois appréhender deux individus de classes sociales différentes, je n'arriverai pas à avoir une vision théoriquement politique. Je parlerai de leurs sentiments et de leurs émotions, et peut-être du désir qu'il peut y avoir entre eux.

D.P. : Tu redonnes aux questions du cœur leurs priorités.

V.B.T. : Oui, c'est ce qui m'intéresse. Quand j'ai fait mon premier documentaire, co-réalisé avec Yann Coridian, *UNE JEUNE FILLE DE 90 ANS*, nous sommes allés dans un hôpital prenant en charge des patients atteints de la maladie d'Alzheimer, à l'occasion d'un atelier de danse. Nous aurions pu envisager notre travail par n'importe quel biais. Mais instinctivement les questions qui me venaient et qui ont

donné sa direction au documentaire étaient liées à l'amour : « Est-ce que vous avez encore envie d'être amoureuse ? Est-ce que vous pensez encore pouvoir rencontrer quelqu'un ? Vous avez été mariée ? Vous avez eu des enfants ? » Le documentaire est devenu peu à peu un film qui parle essentiellement d'amour. Et l'histoire d'amour principale a surgi sous nos yeux, comme par miracle. Les inconscients se parlent.

J'ai d'autres obsessions, bien sûr : la mort, le temps qui passe, la solitude... Mais j'ai l'impression que l'amour arrive toujours comme un miracle dans une vie, et cela m'émerveille.

D.P. : Dans *LES ESTIVANTS*, il y a toute une circulation des gestes, des sentiments, des corps. Tu nous tiens en haleine, y compris par la vitesse que tu donnes à chaque corps car c'est aussi la manière de se déplacer qui donne à chacun sa personnalité.

V.B.T. : Chacun a son rythme de déplacement, sa musique. De la petite fille qui se déplace comme une biche au milieu de nous à la tante qui est très très lente. Mon personnage aussi a son propre mouvement : c'est un mouvement de désordre intérieur et de panique. Déjà depuis la scène du pont. Avant même que Luca ne me quitte, je suis en panique : je sens, sans le savoir, ce qui va se passer.

J'ai éprouvé un grand plaisir à observer et filmer ces femmes et ces hommes si différents et d'âges variables. J'ai eu aussi du plaisir à ne pas me concentrer sur la jeunesse. L'enfance oui, mais pas la jeunesse. Cette jeunesse qui est systématiquement et partout mise en avant dans notre société. Ça m'a donné de la gaieté de trouver la

beauté chez une femme de 90 ans, de 70 ans, de 50 ans et non pas obligatoirement dans une fleur de la nature de 20 ans. J'ai aimé ne pas céder au culte ambiant de la jeunesse. Ce choix m'a justement permis de parler du temps qui passe, qui reste pour moi une question principale..

D.P. : Je trouve que ta mise en scène évolue de film en film. Dans *LES ESTIVANTS*, ton personnage, Anna, est en désarroi, et son désarroi fait qu'elle absorbe la vitesse de celle ou celui avec qui elle est. Tu es donc le seul personnage « à plusieurs vitesses », ce qui n'est pas facile à jouer, et à filmer.

V.B.T. : Je pense plutôt que Anna contamine les autres. Nous nous en sommes rendus compte au montage. Cette femme abandonnée, minée par son chagrin et son secret, finit par influencer tous les autres personnages. Son besoin d'amour fait des vagues chez tout le monde, même chez la vieille tante. Elle réveille chez les autres le besoin d'aimer et d'être aimée. Même si elle ne parle pas de ce qui lui est arrivé, cela existe dans l'air.

Par ailleurs, si elle ne parle pas de son drame ce n'est pas

par générosité ou par pudeur, mais par superstition. Tant qu'elle ne verbalise pas les faits, ils n'existent pas. C'est au moment où elle s'en confie à sa sœur que tout commence à devenir réel. L'idée qu'elle cache son secret pendant une grande partie du film m'a été inspirée par un livre de Siri Hustvedt, *Un été sans hommes*, dans lequel une femme se fait quitter, part en vacances, et décide de ne le dire à personne.

LES ESTIVANTS est plein de ces deux expériences. J'ai fait *LES TROIS SŒURS* avec Laurent Stocker et Bruno Raffaelli, par exemple. C'est d'ailleurs Bruno qui m'a donné *LES ESTIVANTS* de Gorki à lire. Le documentaire aussi a été un grand moment dans ma vie de travail : le fait de pouvoir regarder l'autre sans volontarisme, sans essayer de le diriger, a été une découverte. Ces deux expériences m'ont donné envie ensuite, à nouveau, même dans un film de fiction dans lequel je jouais, de laisser plus de place aux



D.P. : Ce qui est beau et nouveau dans ton dernier film, c'est que tu disparaissais au fur et à mesure, prenant de moins en moins d'importance dans le récit. Tu te dissous tandis que les gens prennent progressivement plus de place autour de toi. Après avoir été une femme abandonnée qui fait mal au spectateur dans sa souffrance, c'est à ton tour d'abandonner le devant de la scène. Tu quittes ton statut de personnage principal jusqu'à ton coup de coude dans la vitre qui littéralement diffracte tout. Tu avais senti cette progression dans le scénario ?

V.B.T. : Oui, j'en avais envie. Ce fut un grand plaisir. Malgré la scène de rupture qui me plaçait, au début, au centre de l'intrigue, il s'agissait de raconter les histoires des 21 autres personnages. C'était presque « politique » comme défi. On n'a pas mis en place un dispositif démocratique, chaque personnage n'avait pas le même nombre de scènes. En revanche, chacun est regardé comme un personnage principal à un moment ou un autre. En tant que metteuse en scène, cette envie de prendre plus de temps pour filmer les autres et me mettre en retrait est venue de mes deux films précédents, dans lesquels je ne jouais pas : *LES TROIS SŒURS* et *UNE JEUNE FILLE DE 90 ANS*.

autres, à leur vie au-delà des dialogues écrits, et moi, de me dissoudre, de m'absenter régulièrement.

D.P. : Cela dit en voyant comment tu interprètes la scène du café, le spectateur ne peut pas douter que ça a été vécu.

V.B.T. : Rien n'est vraiment « inventé » dans mon travail. Je cherche la vérité, je veux dire la vérité des émotions.

D.P. : Et puis la manière, dans cette scène, dont tu as dirigé Riccardo Scamarcio ... qui regarde ailleurs, qui fuit.

V.B.T. : Il a une douceur. Il me tue de façon douce.

D.P. : Tu ne t'épargnes pas dans ta mise en scène de femme souffrante.

V.B.T. : Mais les situations sont empreintes de burlesque tout de même. L'ahurissement d'un être humain devant le désastre a toujours quelque chose d'un peu drôle. Le burlesque vient toujours de la tragédie. Il y a du burlesque dans la façon de bouger de mon personnage. J'espère qu'on peut rire devant ces scènes.



peur de la mort. C'est un événement exceptionnellement destructeur tout en étant très banal et fréquent.

D.P. : De tous les genres cinématographiques, le burlesque est celui qui appelle le plus la direction de soi-même. Keaton, Harry Langdon, Lloyd et Chaplin ont tous travaillé avec des grands cinéastes. Mais à un moment donné, lorsqu'ils ont voulu faire rire tragiquement, ils ont tous dû sauter le pas.

V.B.T. : Oui, en jouant.

D.P. : Oui, ça me semble donc logique et naturel que tu joues dans tes films. Tu ne peux pas rire de ce qu'il y a de plus tragique au monde si tu ne le fais pas aussi de toi-même. Tu risques autrement d'être dans une position de cynisme ou de moquerie, non ?

V.B.T. : En dehors du fait que j'aime être actrice, il m'est plus facile de faire un film si je joue dedans. C'est ma façon de « tirer la charrette » avec ma personne, mon visage, mon corps, mes propres muscles.

Je suis de tempérament sportif...

D.P. : Mais on est presque un petit peu gêné. C'est impudique.

V.B.T. : Quand tu dis impudique, c'est parce que tu as l'impression que je parle de moi et que je vous mets mon expérience sous les yeux ?

D.P. : Oui...

V.B.T. : Mais je fais toujours ça. Même quand je joue dans les films des autres. Même si c'est un personnage en costume qui vit dans une autre époque, dans un autre pays, et qui a apparemment une histoire très éloignée de la mienne, je ne parle toujours que de moi.

D.P. : J'ai vécu la scène du café vraiment très intensément : je riais pour mieux me détacher. J'ai eu mal pour ton personnage qui est tout à coup ahuri. Ce qui est cruel, c'est qu'on comprend la situation un peu avant elle. Tu donnes de l'avance au spectateur et c'est dur pour le personnage.

V.B.T. : Même si une séparation n'est pas un deuil au sens propre du mot, je ne saurais pas comment raconter ces moments-là de la vie sans aller au cœur de la souffrance. Je le dis à travers la citation de Botho Strauss au début du film : une séparation est un événement terrible car il réveille un sentiment d'abandon atavique, du même ordre que la peur que peut ressentir un bébé. Et en plus il anéantit notre rêve de famille, le seul moyen que l'être humain a trouvé pour vivre en société. Il brise la protection dont l'amour nous avait dotés contre les dangers, le temps qui passe et la

D.P. : Il y a des moments où tu n'hésites pas à aller au bord de la clownerie. Tu aimes faire rire.

V.B.T. : J'adore faire rire et rire au cinéma. J'ai l'impression que si le spectateur rit, c'est que quelque chose a passé la rampe. Cependant, lorsque j'écris un film, je ne veux pas que le rire soit un but mais une conséquence. Pareil quand je joue, je ne veux pas essayer de faire rire. Je ne suis pas une actrice comique dans ce sens-là.

D.P. : Ce qui fait rire chez toi, dans ce film-là en particulier, c'est la façon dont ton personnage est un peu surpris par la vitesse de la vie. Tu as une vitesse en deçà de la vie !

V.B.T. : Oui, c'est ça. Je suis en retard sur la compréhension de ce qui se passe. Le second trait que je trouve drôle dans ce personnage c'est sa capacité à espérer. Elle est pleine d'espoir alors que le spectateur n'a aucun espoir pour elle. Quand il n'y a plus rien à espérer, elle espère encore. D'ailleurs, pour moi, le film se termine sur un happy end. Même dans l'au-delà, elle continue à espérer que Luca revienne. Cet espoir à toute épreuve me fait rire et m'attendrit.

Je viens de lire un passage du premier livre de Deleuze sur le cinéma, *L'Image – mouvement*, où il emprunte ce thème de *L'Idiot* de Dostoïevski pour réfléchir sur Kurosawa. Cela m'intéresse beaucoup. Quand je te dis que l'espoir fou me paraît être un élément de comédie : l'être humain en tant qu'idiot, l'être humain dans l'incompréhension de sa

condition, cette tragique incompréhension qui est source également, et paradoxalement, d'une certaine forme d'autodérision : je ne comprends rien, donc je me moque de moi-même. Je n'ai pas d'autre solution.

D.P. : Pour revenir à la mise en scène, j'ai été frappé par le fait que tu travaillais dans un espace fermé et que ta caméra était plus fixe que dans les autres films. Tu laisses les personnages rentrer et sortir dans le champ sans les poursuivre.

V.B.T. : Il y avait tellement de personnages à filmer que nous avons opté pour la simplicité, presque l'immobilité. Nous avons travaillé avec deux caméras assez fixes parce qu'avec cette tempête de gens et d'évènements, il valait mieux rester calme. D'autant que nous n'avions que sept semaines de tournage. Pour la scène de l'apéritif du début du film, par exemple, nous n'avions qu'une journée de tournage à notre disposition. Pour la scène du dîner, trois demi-journées. Alors que ce sont des scènes qui auraient demandé une ou deux semaines de tournage chacune. Mais je pense que les films gagnent parfois dans la contrainte. Je l'ai compris avec *LES TROIS SŒURS* qui a été fait en quatorze jours de tournage, avec peu de moyens et avec des acteurs imposés, un peu comme... un mariage forcé. Tout cela a été source d'inspiration, de joie, et de liberté. Dans *LES ESTIVANTS*, la contrainte qui me faisait paniquer – vingt et une histoires à raconter en sept semaines de tournage - m'a donné une obligation d'efficacité. J'aime les contraintes. J'aimerais d'ailleurs, dans mon prochain film, retrouver la contrainte de la pellicule que je n'ai plus eue depuis quatre films. Je

trouve que c'est une contrainte parfois très bienvenue pour le réalisateur, les acteurs, et même pour l'équipe, au-delà du résultat esthétique : la pellicule crée une tension, un silence, et donne de la valeur à l'instant.

D.P. : Deux contraintes te font accomplir un pas considérable dans ta maîtrise de la mise en scène et m'ont donné un plaisir direct. D'une part, la demeure dans laquelle il faut tenir sans ennuyer. On finit par se demander combien il y a de pièces car il n'y a jamais de répétition des espaces. D'autre part, il y a une vingtaine de personnes dont aucune n'est sacrifiée. Du point de vue scénaristique, c'est une prouesse.

V.B.T. : L'écriture du scénario et le montage ont été difficiles. Le film a été écrit en deux ans, avec Agnès de Sacy, Noémie Lvovsky. Au départ le fait qu'il y ait autant de personnages a été un défi très joyeux. Mais nous nous sommes ensuite heurtées à plusieurs difficultés : les personnages n'arrivaient pas tous à prendre chair, les histoires ne faisaient pas assez écho les unes avec les autres, les émotions ne circulaient pas de façon assez nécessaire. Le tournage a ensuite été merveilleux. Puis le montage a de nouveau été une épreuve. Anne Weil, avec qui j'ai monté, a été comme une scénariste. On a vraiment réécrit le film au montage. Cela arrive souvent. Ce film a été particulièrement difficile à écrire et à monter alors que nous l'avons tourné dans un élan.

D.P. : Ce qui m'a frappé c'est que tu fais partie des personnages les plus jeunes, avec ta sœur et la petite fille, qui n'a d'ailleurs pas un regard naïf...



V.B.T. : La petite fille n'est pas naïve, elle est sérieuse. Elle regarde les névroses et les folies des adultes avec étonnement, mais sans jugement. Elle est calme, à la différence de tous les autres personnages du film qui s'agitent. Elle est plus adulte que tous les adultes. Et elle est mystérieuse.



D.P. : Mais la génération intermédiaire n'a pas le beau rôle puisqu'elle n'est incarnée que par Luca. C'est le seul : tu as liquidé toute une génération.

V.B.T. : Oui, il n'y a personne entre huit et cinquante ans à part lui.

D.P. : Ça m'intrigue.

V.B.T. : C'est un film sur le temps qui passe. Or j'ai l'impression que ce genre d'angoisse ne se vit pas à vingt, trente ou quarante ans, en tout cas pas de façon obsessionnelle. Je pense que c'est plutôt vers cinquante ans que les inquiétudes liées au temps qui passe éclatent. On le ressent physiquement. Mais le choix de sauter des générations n'a pas été une décision théorique : les personnages sont « venus à nous » avec leurs âges respectifs. C'était comme ça.

D.P. : Je me suis beaucoup intéressé au personnage de Bruno qui m'a touché. Il semble très futile, n'avoir conscience de rien, ne rien comprendre aux gens, n'être pas attentif. En comparaison, le personnage d'Arditi, même s'il n'est pas d'un premier abord sympathique, regarde autour de lui, fait attention aux autres. On a l'impression que Bruno n'est pas là. Il est un peu fou aussi. Mais tu évites de jouer avec l'extravagance du personnage. Tous tes personnages ont une limite à leur excentricité. Il y a toujours un moment où ils sont affrontés à la réalité...

V.B.T. : Et à leur solitude.

D.P. : Et alors l'excentricité s'arrête net.

V.B.T. : Oui, Bruno est tout le contraire de mon personnage. Au début il très flou et petit à petit il devient, sans qu'on s'y attende, le personnage principal. Mon personnage disparaît peu à peu.

D.P. : Et ce que tes films provoquent autour de toi ? Au près des gens de ton entourage ?

V.B.T. : Avant de tourner *LE CHÂTEAU*, j'avais fait un rêve dans lequel mon frère m'interdisait de tourner le film. En le tournant quand même, je suis allée contre son interdiction, ce qui m'a beaucoup culpabilisée. Et je suis toujours intéressée lorsque la culpabilité est là...

Ensuite, pendant la promotion du film, on ne cessait de me demander si je ne blessais pas les gens dont j'évoquais la vie à l'écran.

Je trouve le sujet passionnant. J'ai donc décidé de parler de cette question-là dans un film. J'ai voulu donner la parole aux gens qui ne voulaient pas que leur vie soit évoquée à l'écran, à ceux qui avaient pu exprimer un

refus catégorique, à ces journalistes qui me demandaient si mes films blessaient mes proches. À tous ceux qui étaient « contre » l'autobiographie. Parler de ce problème dans le film m'a aussi permis de le désamorcer.

D.P. : Mais tu as néanmoins tourné avec ta mère, ta fille...

V.B.T. : Tourner avec ma mère, ma tante et ma fille, ainsi qu'avec Noémie, m'a fait beaucoup de bien. Je ne les aurais pas filmées si elles n'avaient pas été toutes les quatre, à leur manière, des actrices incroyables. Mais en plus ça me reconforte de pouvoir filmer les gens de ma vie, y compris les acteurs qui étaient avec moi à l'école de Nanterre, comme Vincent Perez, mais aussi Bernard Nissile, Franck Demules ... Même si certains ne font qu'une apparition, comme Hélène de Saint-Père dans la scène du CNC, ce sont des échos de ma vie. Ça m'est nécessaire.

D.P. : Un détail qui n'en est pas un pour moi car je considère qu'il signale l'auteur que tu es : après ton expérience documentaire tu as fait en sorte que Frederick Wiseman soit parmi les membres du jury. Comme s'il donnait une touche documentaire à ton film.

V.B.T. : Oui, tout à fait. Je m'étais demandée qui pourrait m'intimider le plus au monde dans cette commission ! Je voulais quelqu'un qui me mette en danger, avec un regard intelligent mais aussi très intimidant.

D.P. : Je trouve qu'il y a une très belle chose, magnifiquement réussie, dans ta séquence finale de brume. Le film a une première fin et repart, mais on ne sait pas ce qui repart. Est-ce que c'est la vie qui continue ? Est-ce un tournage qui commence ? On doute d'autant plus que tout est flou. Je



trouve merveilleux qu'on ait quelques secondes d'hésitation. Ce qui m'a ému, c'est que le film pourrait prendre comme titre *IDENTIFICATION D'UNE FEMME* d'après le film d'Antonioni, ce film dont certaines séquences sont tournées dans la brume du delta du Pô. As-tu pensé à ça ?

V.B.T. : Non, je n'ai pas pensé à ça du tout. Mais ça me flatte. Les choses sont venues de façon plus empirique. L'idée de la brume s'est imposée, au dernier moment, presque par hasard.

D.P. : Ton final est d'autant plus fort que ton image est très nette, dans le soleil, sur la Côte d'Azur. C'est une image dessinée, très contrastée.

V.B.T. : Il y a quelque chose d'intéressant dans le contraste entre le climat beau et stable de l'été et de la côte d'Azur et la situation émotionnelle d'un chagrin d'amour. Ken Loach dit que la mort est beaucoup plus cruelle si elle est représentée l'été. Se faire quitter l'été, est-ce plus cruel que se faire quitter l'hiver ? Être malheureux sous un ciel bleu, est-ce plus douloureux ? Le contraste entre le désastre intérieur et la joie extérieure est plus fort. Les larmes brûlent au soleil.

Ce n'est pas politiquement correct ce que je dis, je le sais : mais est-ce que ce coup de téléphone que je passe, accroupie dans l'herbe, avec le bruit des cigales et le bleu de la mer, est plus angoissant dans ce paysage sublime que dans une rue grise de Paris ?

D.P. : Revenons à cette séquence finale de brume...

V.B.T. : À l'origine, c'était une scène de fausse pluie avec une machine de pluie qui tombait en panne. Mais je ne trouvais pas ça très cinématographique. Tout s'est mis en place lorsqu'on a remplacé la pluie par la brume. L'idée que la machine à brume se dérègle fonctionnait beaucoup mieux.

Puis, à la post-synchronisation, l'acteur qui jouait le fantôme du frère mort devait dire : « Je suis venu moi aussi. » Je lui ai proposé de changer sa réplique, et de me dire : « C'est toi qui es venue, idiote. » L'idée qu'en mettant le pied dans la brume je mettais un pied dans l'au-delà m'a paru bizarrement très gaie. Ça me plait de penser que nous sommes tous déjà morts. Il n'y a alors plus de raison d'avoir peur.

À l'une des questions du questionnaire de Proust, « Quelle est la première phrase que vous direz en arrivant dans l'au-delà ? » Sami Frey avait un jour répondu : « Enfin, te revoilà... ». Parce qu'il retrouvait sa femme. Je trouve ça merveilleux.



VALERIA BRUNI TEDESCHI

Filmographie sélective

RÉALISATION

- 2018 LES ESTIVANTS
- 2016 UNE JEUNE FILLE DE 90 ANS - DOCUMENTAIRE
(co-réalisé par Yann CORIDIAN)
- 2015 LES TROIS SŒURS - ARTE
- 2013 UN CHÂTEAU EN ITALIE
- 2007 ACTRICES - Prix spécial du jury Un Certain Regard - Festival de Cannes 2007
- 2003 IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU
Prix du meilleur premier film Louis Delluc 2003

CINÉMA

- 2015 FOLLES DE JOIES - PAOLO VIRZI
MA LOUTE - BRUNO DUMONT
Sélection officielle au Festival de Cannes 2016
- 2014 LES JOURS VENUS - ROMAIN GOUPIL
ASPHALTE - SAMUEL BENCHETRIT
SAINT LAURENT - BERTRAND BONELLO
VIVA LA LIBERTÀ - ROBERTO ANDO
LES OPPORTUNISTES - PAOLO VIRZI
Prix de la Meilleure Actrice au Festival Tribeca 2014
- 2011 I PADRONI DI CASA - EDOARDO GABRIELLINI
- 2009 LES REGRETS - CÉDRIC KAHN
LES MAINS EN L'AIR - ROMAIN GOUPIL
ENCORE UN BAISER - GABRIELE MUCCINO
FAUT QUE ÇA DANSE ! - NOÉMIE LVOVSKY
LE TEMPS QUI RESTE - FRANÇOIS OZON
CRUSTACÉS ET COQUILLAGES - OLIVIER DUCASTEL, JACQUES MARTINEAU
UN COUPLE PARFAIT - NOBUHIRO SUWA

- 2004 5 x 2 - FRANÇOIS OZON
Prix de la meilleure actrice au festival de Venise 2004
- 2002 AH SI J'ÉTAIS RICHE! - MUNZ ET BITTON
INVERNO - NINA DI MAJO
- 2001 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE - DOMINIQUE CABRERA
- 1999 LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR - NOÉMIE LVOVSKY
Prix Jean Vigo 1999
- 1999 RIEN À FAIRE - MARION VERNOUX
Prix de la meilleure actrice au festival de Venise 1999
- LE CŒUR DU MENSONGE - CLAUDE CHABROL 1999
- LA NOURRICE - MARCO BELLOCHIO
- 1998 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN - PATRICE CHEREAU
MOTS D'AMOUR - MIMMO CALOPRESTI
Prix «Davide di Donatello» 1997
- THE HOUSE - SHARUNAS BARTAS

THÉÂTRE

- 2015 LES LARMES AMÈRES DE PETER VON KANT - Rainer Werner FASSBINDER
Mise en scène de Thierry DE PERETTI
- 2010 RÊVE D'AUTOMNE - Jon FOSSE - Patrice CHEREAU
- 2009 JE T'AI ÉPOUSÉE PAR ALLÉGRESSE - Natalia GINZBURG - Marie-Louise BISCHOFBERGER
- 2000 UN MOIS À LA CAMPAGNE - Ivan TOURGUENIEV - Yves BEAUNESNE
- 1988 CHRONIQUE D'UNE FIN D'APRÈS MIDI - TCHEKOV - Pierre ROMANS
- 1987 PLATONOV - TCHEKOV - Patrice CHEREAU
- 1983 LA PETITE CATHERINE DE HEILBROON - KLEIST - Pierre ROMANS
PENTHESILÉE - KLEIST - Pierre ROMANS
MONSIEUR DE POURCEAUGNAC - MOLIÈRE - Nicolas MARIE



RICCARDO SCAMARCIO

Filmographie sélective

CINÉMA

- 2018 LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
- 2018 COSA FAI A CAPODANNO? - Filippo BOLOGNA
- 2018 LES TRADUCTEURS - Régis ROINSARD
- 2018 SILVIO ET LES AUTRES - Paolo SORRENTINO
- 2018 WELCOME HOME - George RATLIFF
- 2018 EUPHORIA - Valeria GOLINO
- 2017 JOHN WICK 2 - Chad STAHELSKI
- 2016 DALIDA - Lisa AZUELOS
- 2014 PASOLINI - Abel FERRARA
- 2013 THE THIRD PERSON - Paul HAGGIS
- 2013 GIBRALTAR - Julien LECLERCQ
- 2013 EIFFIE - Richard LAXTON
- 2013 UNA PICCOLA IMPRESA MERIDIONALE - Rocco RAPALEO
- 2012 COSIMO E NICOLE - Francesco AMATO
- 2012 TO ROME WITH LOVE - Woody ALLEN
- 2011 L'AMOUR A SES RAISONS - Giovanni VERONESE
- 2010 POLISSE - MAIWENN
- 2010 LE PREMIER QUI L'A DIT - Ferzan OZPETEK
- 2009 LA PRIMA LINEA - Renato DE MARIA
- 2008 COLPO D'OCCHIO - Sergio RUBINI
- 2007 MIO FRATELLO È FIGLIO UNICO – Daniele LUCHETTI
- 2007 GO GO TALES - Abel FERRARA
- 2005 ROMANZO CRIMINALE - Michele PLACIDO
- 2005 LA MEGLIO GIOVENTU - M.T GIORDANA



PIERRE ARDITI

Filmographie sélective

CINÉMA

- 2018 LA BELLE ÉPOQUE - Nicolas BEDOS
- LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
- 2016 M. ET MME ADELMAN - Nicolas BEDOS
- 2015 COMME UN AVION - Bruno PODALYDÈS
- 2013 LA FLEUR DE L'ÂGE - Nick QUINN
- 2012 ADIEU BERTHE - L'ENTERREMENT DE MÉMÉ - Bruno PODALYDES
- 2011 LATE BLOOMERS - Julie GAVRAS
- VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU - Alain RESNAIS
- 2009 ENSEMBLE C'EST TROP - Léa FAZER
- LE CODE A CHANGÉ - Danièle THOMPSON
- BAMBOU - Didier BOURDON
- BANCS PUBLICS - Bruno PODALYDES
- JE VAIS TE MANQUER - Amanda STHERS
- DES HOMMES DE CONVICTION - Jean-Luc MIESCH
- 2008 INSOMNIE - Pascal KANE
- MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Jean-Michel RIBES
- LE GRAND ALIBI - Pascal BONITZER
- 2006 CŒURS - Alain RESNAIS
- COUP DE SANG - Jean MARBOEUF
- LE GRAND APPARTEMENT - Pascal THOMAS
- 2005 L'UN RESTE, L'AUTRE PART - Claude BERRI
- LE COURAGE D'AIMER - Claude LELOUCH
- 2004 LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR - Bruno PODALYDES
- VICTOIRE - Stéphanie MURAT
- Prix de la jeunesse CineCinéma - Festival de Sarlat
- POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL ? - Laetitia MASSON
- LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS - Lorraine LEVY
- 2003 PAS SUR LA BOUCHE - Alain RESNAIS
- LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE - Bruno PODALYDÈS



VALERIA GOLINO

Filmographie sélective

CINÉMA

- 2019 5 È IL NUMERO PERFETTO (PRE-PRODUCTION) - Igort
2018 MA FILLE - Laura BISPURI
CASANOVA
SE TI ABBRACCIO NON AVER PAURA - Gabriele SALVATORES
2017 IL COLORE NASCOSTO DELLE COSE - Silvio SOLDINI
LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI
LA CONTROFIGURA - Ra DI MARTINO
2015 LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM - Michel LECLERC
2014 JACKY AU ROYAUME DES FILLES - Riad SATTOUF
LE GARÇON INVISIBLE - Francesca ARCHIBUGI
PER AMOR VOSTRO - Giuseppe M.GAUDINO - Mostra de Venise 2015 Coupe Volpi
2007 IL SOLE NERO - Krzysztof ZANUSSI
ACTRICES - Valéria BRUNI TEDESCHI
MA PLACE AU SOLEIL - Eric de MONTALIER
2006 A CASA NOSTRA - Francesca COMENCINI
2005 OLÉ ! - Florence QUENTIN
TEXAS - Fausto PARAVIDINO
LA GUERRA DI MARIO - Antonio CAPUANO
2004 36 QUAI DES ORFÈVRES - Olivier MARCHAL
ALIVE - Frédéric BERTHE
SAN ANTONIO - Frédéric AUBURTIN
2003 PRENDIMI E PORTAMI VIA - Tonino ZANGARDI
2002 FRIDA - Julie TAYMOR
RESPIRO - Emmanuele CRIALESE
L'IVERNO - Nina DI MAJO
2001 TO TAMA - Andreas PANTZIS
HOTEL - Mike FIGGIS
2000 CONTREVENTO - Peter DEL MONTE
IVANSXTC - Bernard ROSE
SPANISH JUDGES - Oz SCOTT

RÉALISATION

- 2012 MIELE - Globi d'oro 2013 Meilleur premier film - Nastri d'argento 2013 Meilleur premier film



NOÉMIE LVOVSKY

Filmographie sélective

RÉALISATION ET SCÉNARISTE

- 2017 DEMAIN ET TOUS LES AUTRES JOURS - Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 2012 CAMILLE REDOUBLE - Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos, Maud Ameline et Pierre-Olivier Mattei
- 2007 FAUT QUE ÇA DANSE ! - Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 2003 LES SENTIMENTS - Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 1999 LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR - Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 1997 PETITES
- 1995 OUBLIE-MOI
- 1990 DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON (Court-métrage)

SCÉNARISTE

- 2017 LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI - Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy
- 2015 LES TROIS SOEURS - Valéria BRUNI -TEDESCHI - Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI
- 2013 UN CHÂTEAU EN ITALIE - Valéria BRUNI TEDESCHI
Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy
- 2008 ACTRICES - Valéria BRUNI TEDESCHI - Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy
- 2003 IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU - Valéria BRUNI TEDESCHI
Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy

COMÉDIENNE (Filmographie sélective)

LA FRONTIÈRE - Frédéric FONTEYNE
DEUX FILS - Félix MOATI
PLAY - Anthony MARCIANO
UN PEUPLE ET SON ROI - Pierre SCHOELLER
LES IMPATIENTES - Jean-Marc BRONDOLO
LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI
LES INVISIBLES - Louis-Julien PETIT
ROSALIE BLUM - Julien RAPPENEAU
LA BELLE SAISON - Catherine CORSINI
COMME UN AVION - Bruno PODALYDÈS
CAMILLE REDOUBLE - Noémie LVOVSKY
L'APOLLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE - Bertrand BONELLO
LES BEAUX GOSSES - Riad SATTOUF
ACTRICES - Valéria BRUNI TEDESCHI



YOLANDE MOREAU

Filmographie sélective

CINÉMA

- 2017 LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI
I FEEL GOOD - Benoît DELEPINE, Gustave KERVERN
- 2016 DE TOUTES MES FORCES - Chad CHENOUGA
- 2015 CRASH TEST AGLAE - Eric GRAVEL
UNE VIE - Stéphane BRIZE - Prix Louis Delluc 2016
CETTE TERRE-LÀ - Daniel SCHICK
CHILDHOOD OF A LEADER - Brady CORBET
Prix Luigi de Laurentis de la meilleure première œuvre
pour Brady CORBET - Mostra de Venise 2015
Prix du meilleur réalisateur de la section Orizzonti
pour Brady CORBET - Mostra de Venise 2015
- 2014 LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT - Jaco VAN DORMAEL
Sélectionnée dans la catégorie Meilleure Actrice
dans un Second Rôle aux Magritte 2016
VOYAGE EN CHINE - Zoltan MAYER
Sélectionnée dans la catégorie Meilleure Actrice
aux Magritte 2016
- 2013 BRÈVES DE COMPTOIR - Jean-Michel RIBES
ABLATIONS - Arnold DE PARSCAU
- 2011 CAMILLE REDOUBLE - Noémie LVOVSKY
DANS LA MAISON - François OZON
LE GRAND SOIR - Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN
- 2010 OU VA LA NUIT - Martin PROVOST
- 2009 GAINSBOURG (VIE HEROIQUE) - Joann SFAR
MAMMUTH - Benoit DELEPINE et Gustave KERVERN
LA MEUTE - Franck RICHARD

- 2008 INCOGNITO - Eric LAVAINÉ
MICMACS A TIRE-LARIGOT - Jean-Pierre JEUNET
- 2007 MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Jean-Michel RIBES
LOUISE MICHEL - Benoît DELEPINE, Gustave KERVERN
SERAPHINE - Martin PROVOST
- 2006 VOUS ETES DE LA POLICE - Romuald BEUGNON
UNE VIEILLE MAÎTRESSE - Catherine BREILLAT
- 2005 MIA ET LE MIGOU (voix off - dessin animé)
JE M'APPELLE ELIZABETH - Jean-Pierre AMERIS
PARIS, JE T'AIME - Sylvain CHOMET
AU CREPUSCULE DES TEMPS - Sarah LEVY
BUNKER PARADISE - Stefan LIBERSKI
ENFERMES DEHORS - Albert DUPONTEL
- 2004 LE COUPERET - COSTA GAVRAS
ZE FILM - Guy JACQUES
- 2003 QUAND LA MER MONTE - Yolande MOREAU, Gilles



LAURENT STOCKER

de la Comédie-Française
Filmographie sélective

CINÉMA

- 2018 LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI
- 2017 GARDE ALTERNÉE - Alexandra LECLÈRE
- 2015 CÉZANNE ET MOI - Danièle THOMPSON
LES NAUFRAGÉS - David CHARHON
ANGE ET GABRIELLE - Anne GIAFFERI
CAPRICE - Emmanuel MOURET
- 2014 CHIC ! - Jérôme CORNUAU
BRÈVES DE COMPTOIR - Jean-Michel RIBES
- 2013 TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE ! - Axelle ROPERT
1001 GRAMMES - Bent HAMER Festival de Toronto 2014
Sélection Officielle 2011 CORNOUAILLE - Anne LE NY
- 2010 L'ART D'AIMER - Emmanuel MOURET
NUIT BLANCHE - Frédéric JARDIN
L'EXERCICE DE L'ETAT - Pierre SCHOELLER
Sélection Officielle Un Certain Regard Festival de Cannes 2011
Prix de la mise en scène Festival d'Angoulême 2011
Magritte du Cinéma du Meilleur film étranger en co-production 2013
César du Meilleur Scénario 2012
Prix de la mise en scène au Festival d'Angoulême 2011
Bayard d'or du Meilleur Scénario au Festival de Namur 2011
Prix du syndicat de la critique Meilleur Film 2011



BRUNO RAFFAELLI

de la Comédie-Française
Filmographie sélective

CINÉMA

- 2018 LA BELLE ÉPOQUE - Nicolas BEDOS
- 2017 LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
- 2016 MARYLINE - Guillaume GALLIENNE
- 2015 CE QUI NOUS LIE - Cédric KLAPISCH
- 2012 QUAI D'ORSAY - Bertrand TAVERNIER
- 2007 IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME - Philippe CLAUDEL
- 2000 LAISSEZ PASSER - Bertrand TAVERNIER
- 1999 KENNEDY ET MOI - Sam KARMANN
- 1997 TERMINALE - Francis GIROD
- 1994 LES MILLES - Sébastien GRALL
- 1992 LOUIS, ENFANT ROI - Roger PLANCHON
L 627 - Bertrand TAVERNIER
- 1989 LA VIE ET RIEN D'AUTRE - Bertrand TAVERNIER
L'HIVER 54 - Denis AMAR

AGNÈS DE SACY

Scénariste

CINÉMA

- 2018 LES AMIS DES AMIS - Pascal BONITZER
d'après la nouvelle d'Henry JAMES
- 2017 YAO - Philippe GODEAU
LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
Sélection Officielle Venise 2018 (hors compétition)
PRIMAIRE - Hélène ANGEL. Collaboration au scénario
- 2016 TOUT DE SUITE, MAINTENANT - Pascal BONITZER
JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT AIMÉE - Ounie LECOMTE
- 2015 JUST THE TWO OF US - Solveig ANSPACH
- 2014 SON ÉPOUSE - Michel SPINOSA
- 2013 UN CHÂTEAU EN ITALIE - Valeria BRUNI TEDESCHI
Sélection Officielle - Cannes 2013
11,6 - Philippe GODEAU
- 2012 CHERCHEZ HORTENSE - Pascal BONITZER
Sélection Officielle Hors Compétition - Venise 2012
- 2011 NO ET MOI - Zabou BREITMAN
adaptation du roman de Delphine DE VIGAN
- 2009 JE L'AIMAIS - Zabou BREITMAN, adaptation du roman d'Anna GAVALDA
LE DERNIER POUR LA ROUTE de Philippe GODEAU
adaptation du livre de Hervé CHABALIER
Nommé pour le César 2009, Meilleure Adaptation
- 2008 LA FABRIQUE DES SENTIMENTS - Jean-Marc MOUTOUT
Panorama Berlin 2008
NOS FAMILLES - Siegrid ALNOY (téléfilm ARTE)
- 2007 ACTRICES - Valeria BRUNI TEDESCHI
Prix spécial du jury Sélection officielle Un Certain Regard - Cannes 2007
- 2006 MAUVAISE FOI - Roschdy ZEM
- 2005 L'HOMME DE SA VIE - Zabou BREITMAN
- 2004 LE SILENCE - Orso MIRET
- 2003 RENCONTRE AVEC LE DRAGON - Hélène ANGEL
Collaboration au scénario
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... - Valeria BRUNI TEDESCHI
Prix Louis Delluc 2003 - Premier Film
Tribeca Film Festival
Meilleur premier film - Meilleure actrice
- 2002 FRONTIÈRES - Mostéfa DJADJAM
Prix du Public, lecture de scénario, Premiers Plans - Angers
Prix de la Fondation Gan
- 2000 DE L'HISTOIRE ANCIENNE - Orso MIRET
Prix Jean Vigo. Prix Gérard Frot-Coutaz - Belfort
Semaine Internationale de la Critique - Cannes 2000
- 1999 PEAU D'HOMME, COEUR DE BÊTE - Hélène ANGEL
Léopard d'or - Festival de Locarno 1999



Liste ARTISTIQUE

Anna	Valeria BRUNI TEDESCHI
Jean	Pierre ARDITI
Elena	Valeria GOLINO
Nathalie	Noémie LVOVSKY
Jacqueline	Yolande MOREAU
Stanislas	Laurent STOCKER de la Comédie-Française
Luca	Riccardo SCAMARCIO
Bruno	Bruno RAFFAELLI de la Comédie-Française
Louisa	Marisa BORINI
Célia	Oumy BRUNI GARREL
Jonathan Dickinson	Vincent PEREZ
Marcello	Stefano CASSETTI
Le producteur	Xavier BEAUVOIS

Liste TECHNIQUE

Production	AD VITAM PRODUCTION – France Alexandra HENOCHSBERG EX NIHILO – France Patrick SOBELMAN
Coproduction	NJJ Entertainment Bibi Film TV avec Rai Cinema France 3 Cinéma
Avec la participation de	FRANCE TELEVISIONS, CANAL+ et CINE+
Avec la participation du	CNC
En association avec	La Banque postale Image 11 Manon 8 Manon Production 4
Avec le soutien de	La PROCIREP La SACEM
Réalisation	Valeria BRUNI TEDESCHI
Scénario	Valeria BRUNI TEDESCHI Agnès DE SACY Noémie LVOVSKY
En collaboration avec	Caroline DERUAS
Image	Jeanne LAPOIRIE
Montage image	Anne WEIL
Etalonneur	Christophe BOUSQUET
Son	François WALEDISCH
Montage son	Sandy NOTARIANNI
Mixeur	Emmanuel CROSET
Décors	Emmanuelle DUPLAY
Costumes	Caroline DE VIVAISE
1 ^{er} assistant réalisation	Olivier GENET
Casting	Marion TOUITOU
Musique originale	Paolo BUONVINO
Scripte	Caroline DERUAS
Directeur de Production	Serge Catoire
Directeurs de post-production	Déborah AUMARD-UNGER Pierre HUOT
Régisseur général	Emmanuel COMTE